

DESERTION  
ET LA  
PERSEVERANCE.

O U

SERMON, Sur ces Paroles de  
St. Jean, Chap. VI. v. 67. & 68.

67 *Jésus dit aux douze (Apôtres) & vous,  
ne voulez vous point aussi vous en aller?*

68 *Simon Pierre lui répondit, Seigneur,  
à qui irions nous? tu as les Paroles de  
la Vie éternelle.*



ES FRERES Bien-aimés en  
Notre Seigneur J E S U S-  
C H R I S T.

Que de Gens abandonnent le Seigneur  
Jésus, & par une lache ingratitude dés-  
honorent sa Religion & sa Grace! Quel  
triste & douloureux spectacle, de voir  
quelquefois huit cents mille, Chrê-  
tiens,

tiens , Disciples de ce Divin Sauveur ,  
souscrire à l'Erreur , renoncer la Vérité ,  
trahir leur Conscience , se ranger sous les  
Etendards de la Superstition , & fléchir  
le genou devant des Images ! Qui ne  
trembleroit en voyant les Cédres du Li-  
ban déracinés par un coup de vent , &  
écraser les jeunes plantes par leur chute ?  
Qui ne seroit effrayé de voir les Etoiles  
de la première grandeur perdre leur lu-  
mière , & tomber à Terre ? Le mal est  
ancien , & St. Cyprien nous représente  
un malheur pareil à celui qui remplit nos  
Cœurs d'amertume & nos yeux de larmes.

„ Qui ne gémiroit , dit ce grand Saint ,  
„ en voyant la plaie de l'Eglise ? Je ne  
„ me réjouis point , quoique je sois de-  
„ bout ; car mon ame est pénétrée de dou-  
„ leur à cause de la désolation de mon  
„ Troupeau. Si mon corps n'a point sen-  
„ ti les coups de la Persécution , mon es-  
„ prit en est accablé. Quelle honte de  
„ voir que la plûpart aient abandonné  
„ la Foi, parce qu'on le leur a comman-  
„ dé avec un ton menaçant ; tellement  
„ que ce soit plutôt une foiblesse vo-  
„ lontaire que la rigueur de la Persécu-  
„ tion qui les ait fait tomber ! Plusieurs  
„ ont renoncé Jésus Christ avant même  
„ qu'on les y forçât : ils n'ont pas at-  
„ tendu le choc , ils ont été vaincus avant

„ le Combat, sans nous laisser la con-  
„ solation de voir qu'ils n'adoroient  
„ les Idoles que quand ils y étoient  
„ contraints. Le Peuple est allé en foule  
„ devant son Magistrat pour abjurer sa  
„ Religion: chacun s'est hâté de pren-  
„ dre le poison, de se donner le coup  
„ de la mort, & il a embrassé prompte-  
„ ment l'occasion de se perdre, comme  
„ s'il l'eût attendu depuis longtems. Le  
„ Magistrat en a renvoié plusieurs, par-  
„ ce que le jour n'étoit pas assez long  
„ pour recevoir leur signature. Com-  
„ bien de personnes ont demandé avec  
„ ardeur qu'on n'y aportât aucun delai?  
„ Comment, après cela, peuvent-elles se  
„ plaindre qu'on leur a fait violence, puis  
„ que ce sont elles mêmes qui ont fait  
„ violence, afin qu'on les reçut à se per-  
„ dre? Quand vous avez approché de  
„ ce lieu où l'on recevoit vôtre abjura-  
„ tion, vos pieds n'ont-ils point chan-  
„ celé? Vôtre vûë nes'est-elle point trou-  
„ blée? Vôtre Cœur ne s'est-il point  
„ ému? Vôtre main & vôtre bras ne se  
„ font-ils point retirés? Le sang ne s'est-  
„ il point glacé dans vos veines? Vô-  
„ tre langue ne s'est elle point attachée  
„ à vôtre palais? Comment avez vous  
„ pû renoncer Dieu, vous qui aviez dé-  
„ ja promis de renoncer au Monde & au  
„ Dia-

„ Diable? Vous ne deviez point cher-  
 „ cher une Victime sur l'Autel, duquel  
 „ vous vous êtes approchés. Vous êtes  
 „ vous mêmes la Victime, car vous avez  
 „ sacrifié là vôtre Foi, votre Espérance  
 „ & vôtre Salut. On en a vû plusieurs  
 „ qui se mêloient parmi le Peuple, &  
 „ qui par leurs exhortations les forçoient  
 „ de boire dans la même coupe qu'eux.  
 „ Afin qu'il ne manquât rien à vôtre cri-  
 „ me, les Pères & les Mères ont battu  
 „ leurs Enfans, les ont trainés avec eux,  
 „ & ont fait perdre à ces innocentes Créa-  
 „ tures, ce que le Baptême leur avoit con-  
 „ féré; ne craignez vous point quand  
 „ le jour du Jugement sera venu, qu'elles  
 „ ne s'élevent en condamnation contre  
 „ vous? Nous n'avons rien fait, diront-  
 „ elles, mais la perfidie de nos Parens  
 „ nous a perdu; ils ont été nos Parricides,  
 „ ce sont eux qui nous ont empêché  
 „ d'avoir Dieu pour Père & l'Eglise pour  
 „ Mère. Ce qu'il y a de plus terrible,  
 „ c'est qu'on ne trouve point d'excuse à  
 „ vôtre Péché; car il falloit quitter sa  
 „ Patrie, & perdre son Bien, puis qu'aussi  
 „ bien la Mort doit nous en depouïller. (a)  
 „ Voilà le Tableau de nos Malheurs.

On s'imaginera, peut-être, que la  
 Grace s'afoiblit en s'éloignant de sa sour-  
 ce, comme les petits ruiffaux qui se fé-

F f 5 chent

(a) Cypr. Serm. de Lapsis.

chent & se tarissent en se répandant dans les Terres. On dira que les défauts des Pasteurs ont rendu la foi des Peuples chancelante, au lieu qu'elle étoit ferme pendant qu'ils avoient à leur tête des Hommes Apostoliques. Je n'entre point dans un examen qui ne me convient point, & qui est outrageant à la Grace; mais je remonte à la Naissance de l'Eglise, & au grand Pasteur des Brébis, dont la présence devoit rendre invincible la Foi de ceux qui l'avoient connu. Que manquoit-il à cette Multitude qui abandonna Jésus Christ, lorsqu'il l'avoit nourrie miraculeusement? Le Miracle étoit à la portée de la plus simple Populace, des Femmes, des Enfans, il étoit sensible, général, démonstratif. Il étoit sensible, puisque de ces cinq mille Personnes, il n'y en avoit aucune qui ne pût s'assurer par le témoignage des cinq sens de nature que le Pain s'étoit multiplié, elles l'avoient vuës, elles l'avoient touché, elles l'avoient savouré, elles en avoient été nourries dans un Désert, qui ne laissoit pas le moindre soupçon à la possibilité de l'art ou de la fraude. Il étoit général; car les Apôtres distribuant ce pain miraculeux à une grande Multitude, n'en avoient excepté Personne. Enfin il étoit démonstratif, puisque Dieu seul pouvoit opérer ce Miracle. Qu'elle

le admiration devoit avoir pour Jésus Christ ce Peuple qu'il venoit d'empêcher de mourir de faim ? Cette Multitude qui s'étoit exposée à la mort , pour l'écouter , devoit redoubler son attachement pour lui ; cependant elle l'abandonne , & Jésus Christ n'ayant à sa suite que douze Apôtres , qui font toute l'Eglise , est encore réduit à la triste nécessité de leur demander, *Et vous, ne voulez-vous point aussi vous en aller ?* Notre Consolation naît , de ce que l'Eglise ne dépend point de la Multitude de ceux qui y entrent , ou qui en sortent , il suffit qu'il y ait onze ou douze Fidèles qui s'écrient à *qui irions nous, Seigneur ? c'est toi qui as les Paroles de la Vie éternelle.*

La Désertion & la Persévérance , feront les deux Points de ce Discours.

I. Les Troupes nourries miraculeusement par Jésus Christ l'abandonnèrent , ce qui l'obligea de demander à ses Disciples, *Et vous, ne voulez vous point aussi vous en aller ?* c'est le sujet de notre premier Point.

II. La Réponse des Apôtres , & leur Persévérance dans la Foi , fera le sujet de notre second Point ; car, inviolablement attachés à leur Divin Maître , ils s'écrient par la bouche de St. Pierre , à  
*qui*

*qui irions nous, Seigneur? tu as les Paroles de la Vie éternelle.*

1. Point. On voit ici la nature & le sort ordinaire de l'Eglise, elle est quelquefois chargée d'une Multitude qui paroît lui faire Honneur; car les Nations foulent ses Parvis. Mais peu de tems après, elle est réduite à douze ou treize Personnes. Jésus Christ, qui fuit la Multitude, est quelquefois obligé de monter dans une Nasse avec dix ou douze Elus, & de voguer sur un Elément orageux, afin de se décharger du nombre qui l'acable, & c'est alors qu'on nous demande, *où est l'Eglise?* Elle ne paroît plus sur la Terre, il ne reste sur le Rivage que des Ingrats, des Incrédules, & des Déserteurs. Composée de peu de Personnes fugitives, il est très difficile de la suivre au travers des Flots qui la couvrent. Ne voiez vous pas cette image & ce sort de l'Eglise, dans celle qui avoit Jésus Christ à sa tête, & qui remplissoit à peine une petite Nasse? On compare fort justement la Multitude à la Mer, elle couvre quelquefois le Rivage; mais un Vent contraire qui souffle, laisse un moment après ce Rivage à sec, & reporte sur le bord opposé ces Eaux avec la même impétuosité. Comme il est difficile de savoir d'où vient le Vent,

&

& comment il souffle, il est souvent impossible de découvrir la Cause de ces changemens, qui ne sont que trop ordinaires à l'Eglise, & dont la Désertion des Troupes qui avoient suivi Jésus Christ, fournit un exemple bien sensible. On a beau dire, que l'Eglise est bâtie sur le Rocher des Siècles, *contre lequel les Portes de l'Enfer ne prévaudront jamais*, & qu'elle est assise sur la Montagne, afin qu'elle soit toujours visible, & que les Habitans de la Plaine qui la découvrent de loin puissent dire à leurs Voisins, *c'est là l'Eglise*. Je conviens du Principe; mais je soutiens qu'une Ville bâtie sur un Rocher, naturellement stérile, quoique ferme, ou sur une Montagne, est souvent exposée à des Orages qui en font désertir les Habitans, & que les Bêtes Sauvages qui sortent des Forêts voisines, qui déchirent, & qui dévorent, les réduisent à un petit nombre. Tantôt la Vérité devient stérile, & tantôt le Persécuteur acharné fait fuir les foibles, & dépeuple la Ville assise sur la Montagne. En effet, de quel côté étoit l'Eglise du tems de Jésus Christ? Je ne parle point de cette Eglise à laquelle Dieu avoit fait des Promesses plus éclatantes qu'à celle de l'Évangile, dont les Sacrificateurs portoient la Vérité sur  
leurs

leurs lèvres, & sur leur front une lame d'or, avec ce titre glorieux, *la Sainteté à l'Eternel*. Sa Réprobation & sa Ruine sont une preuve incontestable, que celles qui se vantent d'avoir des Promesses & des Droits plus éminens, peuvent tomber en ruine, que l'Erreur y peut régner, & la Vérité bannie, se retirer dans les Déserts, & résider au milieu d'un très petit nombre de Fidèles qui se dérobent à la Persécution. Mais je m'arrête à la circonstance de mon Texte. La Multitude avoit connu Jésus Christ, elle l'avoit suivi, elle l'écoutoit avec des transports d'admiration qui lui faisoient mépriser la faim & la mort. Sa Foi venoit d'être récompensée par un Miracle qui devoit la rendre inviolable. L'Eglise étoit-elle dans cette Multitude? Elle en avoit toutes les apparences. Mais cessez de juger de l'Eglise par le nombre de ceux qui semblent la composer, ils n'en ont que les apparences trompeuses. Jésus Christ, avec douze Disciples, voguant dans une Nafelle sur une Mer orageuse étoient l'Eglise de Dieu, préférablement à tout ce Peuple qui l'avoit suivi dans le Désert, au péril de la Vie. Allez, disoit Saint Hilaire, allez si vous le voulez dans ces Temples superbes que la Multitude des Ariens

rem-

remplit, „ pour moi, j'aime mieux adorer  
„ seul Dieu dans les Cavernes & dans les  
„ Forêts. Perdez vous si vous le voulez  
„ avec la Multitude, pendant que je me  
„ sauverai avec le petit nombre. *Il y en a*  
„ *beaucoup d'appelés; mais peu d'élus.*

Je n'arrête pas là ma Réflexion, ou plutôt j'en fais une seconde, c'est que la véritable Eglise n'est jamais plus pure que lors qu'elle est composée d'un petit nombre de Personnes. On a souvent la foiblesse de n'oser se reposer avec confiance sur les lumières de sa Raison, on veut que sa décision soit apuïée par le suffrage des autres. On tremble, lorsqu'on se voit presque seul dans la Route qu'on a choisi pour arriver au Salut. On regarde derrière soi, on aime à se voir suivi, & la Multitude nous rassûre contre les doutes, & contre les attaques de l'Ennemi. En effet, le nombre d'Auditeurs qui suivoit Jésus Christ dans le Désert, relevoit sa Gloire, & le Peuple le regardoit alors avec plus d'admiration que lorsqu'il étoit seul. La jalousie des Pharisiens redoubloit, & ils commençoient à craindre qu'on ne les abandonnât pour écouter ce nouveau Docteur. Cependant, qu'il y avoit là d'Auditeurs stupides ou foibles, que la moindre difficulté rebutoit ! Qu'il y avoit là d'Ingrats, qui oublioient  
en

en un moment qu'ils avoient été nourris miraculeusement dans le Désert ! Enfin, qu'il y avoit d'Esprits légers & inconstans, puisqu'ils abandonnoient leur Divin Maître, au lieu de le suivre toujours. Jésus Christ ne pouvoit rien faire au delà de ce qu'il avoit fait pour eux, il les instruisoit avec douceur malgré leur indignité. S'ils étoient pressés par les besoins de la vie, il multiplioit le pain pour les nourrir. Si le sentiment de leurs Péchés les effraioit, & les empêchoit de s'approcher de lui, il les appelloit par cette tendre invitation, *venez à moi vous tous qui êtes chargés & travaillés, & je vous soulagerai*. S'ils étendoient leurs soins au delà de la Vie présente, il leur promettoit le *Roïaume des Cieux*. Enfin, si les Miracles convainquent plus aisément l'Esprit que les Raisonnemens solides, Jésus Christ en faisoit un grand nombre, dont ils venoient d'être les témoins oculaires. Cependant, Ingrats, Inconstans, Stupides, vous vous retirez, au lieu d'être véritablement convertis, & il ne reste à Jésus Christ que la consolation d'avoir une Eglise plus pure ; mais qui n'est composée que de douze Apôtres, dont l'un étoit un traître. Ah ! ne me parlez plus de la Multitude pour en faire la Marque ou la Gloire de l'Eglise, elle n'est ja-

jamais moins pure ni plus sujette à la Désertion, que lors qu'elle est nombreuse.

L'inconstance, naturelle à l'Homme, fait la première cause de la Désertion des Peuples. Moïse étoit le plus doux de tous les Hommes, il avoit tiré six cens mille Personnes de l'Esclavage; cependant à peine jouissoient-elles de leur Liberté qu'elles voulurent se faire un Chef, pour aller reprendre leurs fers. Les Galates auroient arraché leurs yeux pour Saint Paul, comme il auroit donné la Vie pour eux; cependant à peine avoient-ils entendu de faux Docteurs, qu'ils pensoient à l'abandonner pour les suivre; & après avoir commencé par l'Esprit, ils veulent finir par la Chair. Que d'inconstance & de foiblesse dans la Multitude! Heureux le petit Troupeau qui ne connoît que la Voix de son Berger, & qui le suit en tous lieux.

La Crainte fait un autre sujet de Désertion. Les Juifs étoient soumis aux Romains qui ne pensoient point encore à persécuter le Christianisme naissant. Il semble qu'on n'avoit rien à craindre d'une Puissance qui dépendoit absolument d'une autre, cependant les Sacrificateurs & les Pharisiens ne laissoient pas de se rendre redoutables par leur Haine cruelle contre les Disciples du Fils de Dieu. Qu'il y a peu de Gens assez fermes pour

résister à l'Autorité qu'on a respectée ! Qu'il y a peu de Gens qui aiment assez la Religion pour en faire une Profession ouverte à la face de ses Ennemis ! Que de Nicodémites qui s'imaginent qu'il suffit de connoître la Vérité, & de la tenir enfermée dans son sein ! Que de foibles, qui, après l'avoir abandonnée, craignent de la reprendre ! Que de tièdes qui croient pouvoir se sauver à la faveur d'une molle indolence, qu'ils ont cessé de regarder comme criminelle, & qu'en y vieillissant, ils se sont persuadés qu'elle étoit innocente ! Avez vous donc oublié la Loi de Jésus Christ, ou bien doutez vous de sa Vérité ? Avez - vous oublié qu'il ne confessera devant son Père, que ceux qui l'auront confessé devant les Hommes ? Est - ce confesser Jésus Christ que de vivre dans l'Erreur, ou dans la Dissimulation ? Et prétendez - vous qu'il vous reconnoitra comme ses Enfans, lorsque vous porterez une image différente de la sienne ? Les Troupes avoient suivi Jésus Christ jusques dans un Désert, elles s'y étoient exposées à mourir de faim plutôt que de perdre une partie de son Sermon, elles avoient osé faire cela sous les yeux des Pontifes, voilà des mouvemens d'une Foi courageuse ; mais, hélas ! que vous êtes inuti-

tiles, mouvemens d'une Foi inconstante, parceque vous êtes mal soutenus ! L'incrédulité, l'ingratitude, & la Crainte, qui succèdent à ces premiers mouvemens les étouffent, les anéantissent. La Multitude qui avoit cru, cesse de croire. Après avoir bravé le pouvoir des Sacrificateurs, elle tremble. Au lieu de suivre Jésus Christ, elle déserte, elle va se cacher, & laisse éteindre ce rayon de lumière, qui paroissoit briller avec tant d'éclat, triste exemple. Crainte indigne des Enfans de Dieu, jusqu'à quand dominerez-vous dans le Cœur de tant de Chrêtiens, & les empêcherez-vous de suivre Jésus Christ par tout où il veut aller ?

Mais la principale cause de cette Désertion fut la nécessité que Jésus Christ impositoit de manger la Chair, car si quelqu'un ne mange ma Chair, il ne vivra point. Les Mystères doivent nous convaincre de la Divinité de la Religion, à proportion que leur profondeur est impénétrable à la raison Humaine; car si, ni les Hommes, ni les Anges ne peuvent imaginer la Vérité qui nous est enseignée, il faut nécessairement avouër que c'est Dieu qui parle, & qui la révèle. Cependant, les Mystères ont toujours été, & seront jusqu'à la fin des Siècles une source abondante de doutes & d'incrédulité.

dulité, parceque la Raison fiere & superbe ne veut point plier sous la Foi, & qu'on ne fait pas assez d'attention à l'Autorité Souveraine de celui qui nous enseigne. Mais il n'y a rien ici quibleffe, ou qui choque la Raison. Il y a, je l'avouë, des Hommes qui croient que Jésus Christ leur donne réellement sa Chair à manger, & ce même Corps qui étoit sensible sur la Terre; mais ils vaudroit autant imiter les anciens Capernaïtes, & se retirer, que de se repaître d'une Chair crüe, & de manger un Corps Humain. N'imputons point un sentiment si dénaturé à Jésus Christ, qui ne l'a jamais eu. Il est absolument nécessaire d'être étroitement uni avec Christ pour avoir la Vie; mais cette Union qui se fait par la Foi est plus solide & plus salutaire que celle qui se fait par une Manducation orale. Lorsqu'on croit on mange véritablement, c'est ainsi que l'Auteur de la Sapience, qu'on attribue à Philon Juif, avoit dit, *celui qui aura mangé de moi aura faim d'en manger encore, & ceux qui m'auront bu en auront encore soif.*

Si le sens de ces Paroles est évident & clair dans un Livre que Rome regarde comme sacré, pourquoi donne-t-on à celles

les de Jésus Christ un sens qui choque la nature, les sens & la raison, puisque ces expressions sont précisément les mêmes? Personne n'a jamais imaginé une *Transubstantiation* de l'Auteur de la Sapience, quoi qu'il ait assuré *qu'on le mange* & *qu'on le boit*, pourquoi donc en attribuer une à Jésus Christ à la faveur de ces termes? C'étoit son usage ordinaire de prendre occasion des Matières qu'il traitoit, pour en tirer des Leçons, & d'exprimer ces Leçons en stile figuré; afin que ses Auditeurs embarrassés à en trouver le sens, les imprimassent mieux dans leur esprit. C'est ainsi, & dans cette vûe, qu'il embarrassâ la Samaritaine, en lui disant, *que celui qui boira de cette Eau aura encore soif; mais qui boira de l'Eau que je lui donnerai n'aura plus soif.* En effet, cette Femme ne comprît point d'abord le sens figuré de ces Paroles, c'est pourquoi elle demandoit une Eau matérielle, afin de s'épargner la peine de venir au Puits de Jacob.

Le Docteur de la Loi, Nicodème, se trouva dans le même embarras, lorsque Jésus Christ lui aprit qu'il falloit avoir *une seconde Naissance d'Eau & d'Esprit*, pour avoir entrée au Roïaume de Dieu. Comment, disoit-il, *l'homme peut-il rentrer au ventre de sa Mère?* C'est le même Saint Jean qui nous a conservé tou-

tes ces Métaphores sorties de la bouche du Sauveur, plus claires & moins embarrassantes que celles dont les Ecrits des Prophètes sont remplis. S'il y avoit quelque ombre de difficulté, Jésus Christ la levoit, en assurant que ses *Paroles* étoient *Esprit & Vie*, que la *Chair ne profite de rien*, parceque la Manducation charnelle est absolument inutile, elle ne donne ni le Salut ni la Vie, & de tous ceux qui croient manger réellement la *Chair*, il n'y en a pas un seul qui soit sauvé par ce moïen, ou qui devienne plus saint ou moins méchant qu'il n'étoit. Mais il est vrai que ceux qui mangent spirituellement le Seigneur Jésus Christ *demeurent en lui, vivent en lui, il demeure en eux, il les ressuscitera tous au dernier jour, pour avoir la Vie éternelle, parce que c'est l'Esprit qui vivifie, la Chair ne profite de rien. Ces Paroles sont Esprit & Vie, il est le Pain de Dieu qui est descendu du Ciel, & qui donne la Vie au Monde.* C'est à dire ,, entendez spirituellement ce que je vous dis, vous ne man-  
 ,, gerez pas ce Corps que vous voïez, vous  
 ,, ne boirez pas ce Sang que répandront  
 ,, ceux qui doivent me crucifier; mais  
 ,, je vous donne un Sacrement lequel  
 ,, vous vivifiera, si vous le prenez spi-  
 ,, rituellement. Il est nécessaire qu'il  
 ,, soit

„ soit célébré visiblement ; mais il faut „ l'entendre invisiblement. „ C'est la Paraphrase que St. Augustin a faite des Paroles de Jésus Christ, Paraphrase que nous adoptons sans en retrancher une seule Parole, ni en afoiblir le sens par des explications souvent opposées, ou différentes du Texte.

Jésus Christ, surpris d'une Désertion si générale, demande aux Apôtres s'ils ne veulent point aussi s'en aller. Les uns ont trouvé dans ces Paroles la Liberté de l'Homme, qui Maître de son sort, se détermine pour la Vie ou pour la Mort, pour l'Erreur ou pour la Vérité. Saint Augustin y trouvoit une difficulté sur la certitude de la Prédestination ; car Jésus Christ devoit connoître le Cœur de ses Disciples, & savoir qu'ils ne pouvoient périr, puisqu'il les avoit élus. Si quelqu'un, disoit ce Docteur, s'écartoit du droit chemin, il périssoit, & s'il périssoit, il seroit trompé ; mais Dieu peut-il être trompé par l'artifice du Démon, ou par la foiblesse des Hommes ? Qui vaincra le Dieu fort ? Non non aucun de ceux qui sont sous la protection de Dieu ne passera entre les mains du Démon, & ceux qui périssent n'ont jamais été Citoyens de Jérusalem ; car elle sera délivrée. Il est aisé de remarquer ici deux choses plus évidentes, l'une que Jésus Christ vou-

loit éprouver l'amour & la Foi de ses Disciples, comme il s'assûre de la sincérité de nos Vertus par les épreuves qu'il nous envoie, l'autre est la douceur avec laquelle il agit, il ne les contraint point d'entrer, il n'emploie pas même l'Autorité pour les tenir attachés à sa Personne; car la Foi se persuade; mais elle ne se commande pas. Tout ce qui se fait contre la Conscience & la persuasion est péché.

Saint Pierre fait une Confession prompte, publique, animée par la Charité; car il présume de la Foi des autres par la sienne, & proteste, au nom de tous, une fidélité inviolable pour son Divin Maître. L'Histoire nous apprend que César regarda comme un de ses plus grands malheurs, que Labienus, qui avoit servi sous lui dans la Guerre des Gaules pendant huit ou dix ans, l'eut abandonné pour suivre Pompée, & que Brutus, au contraire, se consolait de ce qu'aucun de ses Amis n'avoit eu de l'infidélité pour lui. Ces mouvemens sont naturels. Il semble que Dieu même sente vivement l'ingratitude & l'inconstance des Hommes qui l'abandonnent. Vous l'entendez qui s'écrie dans sa juste Douleur, j'ai nourri mes Enfans; mais ils se sont révoltés contre moi, & il trouve ce Crime si énorme qu'il en fait Juges  
les

les Cieux & la Terre. Vous Terre écoutez, & vous Cieux soiez étonnés, j'ai nourri mes Enfans; mais ils se sont révoltés contre moi. Si Jésus Christ vit avec Douleur la Désertion générale du Peuple scandalisé de sa Misère & de sa Doctrine, il eut au moins cette Consolation qu'aucun de ceux de sa suite qu'il avoit élevés & nourris dans son sein, ne l'abandonna; & quoiqu'il parût le leur permettre, ils s'écrièrent unanimement par la bouche de St. Pierre, *à qui irions nous Seigneur? c'est toi qui as les Paroles de la Vie éternelle*; & c'est cette recherche persévérante du Souverain Bonheur qui va faire le sujet de notre second Point.

Choisissez, disoit Josué au Peuple d'Israël, choisissez à qui vous voulez servir, ou bien aux Dieux auxquels vos Pères qui étoient au delà du Fleuve ont servi, ou bien aux Dieux des Amorhéens & du País auquel vous vivez; mais pour moi & ma Maison nous servirons à l'Eternel. Ce grand Capitaine remarquoit judicieusement, qu'il est impossible qu'une Nation subsiste sans Religion. En effet, l'impiété tend à la ruine & au bouleversement des Etats, puisqu'elle lève la plus forte barrière du Vice, en ôtant les Dieux, & la Crainte des Peines que le Crime mérite. Les

II. Point.

Loix Humaines ne s'étendent pas à tous nos Devoirs , elles passent sur toutes les Actions secrètes , & dès le moment qu'on se flate de l'impunité, pourvû qu'on évite l'œil du Public & du Magistrat , on s'abandonne tranquillement au Vice. La Vertu qui perd une partie de son éclat est négligée ; & lorsqu'on ne se sent point lié par la Conscience , on se permet une infinité d'Actes criminels qu'on auroit évités. La Religion est nécessaire pour tenir le Peuple en bride ; & il vaut mieux en avoir une mauvaise que de n'en avoir point. C'est pourquoi Josué propose l'alternative du Culte des faux Dieux, & celui de l'Éternel, afin que le Peuple choisisse , & soit lié par l'un des deux. Comme il n'ignoroit pas que le penchant du Vulgaire est d'avoir des Dieux qui marchent devant lui , & d'en multiplier le nombre, & les représentations , il ne doute presque pas que le Peuple qu'il a conduit ne se déclare pour les faux Dieux des Amorrhéens , ou de l'Égypte , il n'emploie ni les menaces , ni la violence pour les ramener au vrai Dieu ; mais il expose à leurs yeux les Miracles que Dieu a faits , en les tirant d'Esclavage , & se propose lui-même , & toute sa Famille en exemple. *Choisissez si vous voulez servir aux Dieux que vos Pères ont adoré*

*adoré au delà du Fleuve; mais pour moi  
Et ma Maison nous servirons l'Eternel.*  
Quelle fut la joie de ce grand Homme,  
lorsqu'il entendit le Peuple s'écrier de  
concert, *il ne nous arrivera jamais d'a-*  
*bandonner notre Dieu; c'est lui qui a fait*  
*monter nos Pères de l'Egypte, qui a fait de-*  
*vant nous de grands signes, qui a chassé nos*  
*Ennemis, Et qui nous a fait passer ici,*  
*il est l'Eternel notre Dieu!* Que Josué  
soit un Type de Jésus Christ, personne  
n'en doute, ce premier Jésus introduisit  
le Peuple dans la Terre de Canaan, pour  
nous apprendre que la Loi de Moïse  
n'avoit que des Paroles d'une Vie tem-  
porelle, & pour faire voir que c'étoit  
dans le second Jésus qu'on trouve les  
Paroles de la Vie éternelle. Mais indé-  
pendemment du Type, vous voiez dans  
leur Vie deux circonstances presque sem-  
blables. Jésus Christ semble appréhender  
que ses Disciples ne l'abandonnent pour  
reprendre leur ancien attachement à la  
Loi & à ses Cérémonies, il n'emploie ni  
le Ministère des Anges, ni les menaces  
pour les retenir à la suite, il leur en  
laisse le choix, *Et vous, ne voulez vous*  
*point aussi vous en aller?* Quelle fut sa  
Consolation, lorsqu'ils répondirent d'une  
même Voix, *à qui irions nous Seigneur?*  
*tu as les Paroles de la Vie éternelle.*

Il y a beaucoup de Gens qui croient, qu'il ne faut pas *aller* fort loin pour se rendre heureux; car ils trouvent en eux-mêmes la source du Bonheur. Ils s'imaginent qu'ils sont les Maîtres de diriger leurs desirs, de les tourner du côté d'un certain objet préférablement à l'autre, & de les accomplir après les avoir dirigés. L'imagination seule peut faire le Bonheur des uns, comme elle fait le Malheur des autres. Un Homme plongé dans la Mélancolie, que l'acrimonie du sang, ou le défaut d'esprits animaux a causée, se peint tous les objets d'une manière affreuse, il trouve des sujets de crainte, d'alarme, d'affliction dans tous les Evénemens, qui devroient lui plaire. Il cherche dans l'avenir de nouveaux Malheurs, parceque les présens ne suffisent pas pour l'affliger. Il y a aussi des Hommes qui prennent un Parti tout à fait opposé, en se repaissant d'un Bonheur qui ne consiste que dans leur imagination. Ils donnent à leur mérite, à leur naissance, à leur Fortune, & aux choses qu'ils possèdent un éclat qu'elles n'ont pas; & comme il est aisé d'échauffer son imagination & de la rendre plus vive, on élève son Bonheur à proportion de ses idées. Mais cette Félicité passagère se dissipe en un moment, & com-  
me

me elle est l'effet de l'illusion, elle ne peut procurer un contentement solide. J'avoué, que s'il faut se nourrir de songes, il vaut mieux qu'ils soient agréables & doux, que tristes & lugubres. Mais, qu'il faut être peu sage pour courir après des songes creux, dont la raison fait sentir la vanité dès le moment qu'elle est réveillée ! L'imagination a ses caprices, l'un détruit l'autre, & le Remède qui contribue au rétablissement de la santé, suffit pour changer cette imagination, pour la rendre plus foible, & pour lui ôter cette vivacité qui faisoit notre Bonheur.

Qu'on regarde tant qu'on voudra le mouvement rapide des Passions comme une agitation agréable qui distrait, qui occupe, qui rend heureux, en faisant passer d'objet en objet. Que le repos, au contraire, paroisse fatigant, insupportable, & qu'on l'envisage comme un fardeau pésant qui avilit les talens, & qui anéantit les grandes Vertus. Je laisse aux Passions leurs effets naturels & avantageux à la Société, on ne seroit capable de rien dans le Monde si elles ne remuoient le Cœur. Le progrès, la perfection, l'étendue des Arts & des Sciences dépendent de leur agitation. Cependant, vouloir être heureux pendant qu'on se livre à ses Passions, c'est vouloir être tran-

tranquille au milieu des Flots d'une Mer agitée. Le grand art seroit de leur donner de justes bornes, ou de les tourner du côté d'un objet qui les satisfît pleinement; mais Hélas! que cet ouvrage est rare, qu'il est difficile! On ne se rend le Maître de ses Passions & de son imagination qu'avec beaucoup de tems & de peine. On blâme les desirs immodérés de son prochain, pendant qu'on en a d'autres, qui pour être différens, n'en sont pas moins criminels. On n'a pas toujours la même impétuosité, ni la même fougue; mais le foier d'où sortent continuellement des Flames & des Brandons de feu, ne laisse pas de bruler dans le Cœur. On regarde avec indifférence ce qui blesse nos Prochains; mais la Colère s'allume & s'irrite, lorsqu'on attaque nos intérêts, ou qu'on nous prend par notre foible. L'Ame, ferme dans certaines occasions, qu'elle a prévues, s'abandonne à des mouvemens impétueux pour un incident, dont elle est surprise. La Passion redouble sa force, au lieu de la perdre, lorsqu'on la nourrit dans son sein, & qu'on en dérobe les dehors au Public. Si on fuit les mouvemens de sa Passion, elle vous entraîne de précipice en précipice. Elle se lasse quelques fois; mais elle ne s'affouvit jamais. Je con-

cluds

cluds de là que ce n'est point dans notre Esprit ni dans nôtre Cœur qu'on doit trouver la source de sa Félicité.

On doit juger du véritable Bonheur, par ce qui contente la partie la plus noble & la plus parfaite de nous mêmes. Nous avons les Plaisirs des sens causés par l'impression des objets matériels; mais la plû-part des Hommes conviennent que ces plaisirs sensuels, qui font le Bonheur de Bêtes brutes, ne peuvent contenter une Ame raisonnable. Nous avons des Passions qui remuent agréablement le Cœur; mais elles sont aveugles, capables de détrôner la raison qui les arrête, & de nous précipiter dans une affreuse Misère. L'imagination est plus épurée que les Passions; mais elle est capricieuse, volage, & nous fait courir après des ombres, au lieu de nous offrir des Biens réels au dessus des sens, des Passions, & de l'imagination. Nous avons une raison, qui lorsqu'elle est éclairée, nous apprend, qu'une Ame spirituelle ne doit point être contente de tous les Biens dont elle fait usage, puisqu'elle en connoît l'imperfection & l'inconstance. Elle ne borne pas ses vûes à cette Vie passagère, elle les porte jusques dans l'Eternité. Dégoutée du présent, & de ce Monde, elle passe dans le Ciel, où  
char.

charmée des Biens spirituels, infinis, éternels, qu'on y possède, elle en cherche la jouissance; & voiant qu'on ne peut la trouver qu'en Dieu, elle fait tous ses efforts pour s'unir étroitement avec lui. A qui irois-je? s'écrie-t-elle, dans ses transports, puisque j'ai trouvé la Verité & la Vie. *Seigneur, c'est toi qui as les Paroles de la Vie éternelle.*

Le Monde a ses *Paroles de Vie*, & il la promet à tous les Hommes. On voit aux pieds de ses Autels une infinité d'Adorateurs qui le croient, & qui, pour jouir de ses Promesses, lui sacrifient leur repos & leur Vie, ou plutôt, on voit un nombre infini d'Esclaves qui se soumettent à ses Loix, qui s'empressent de lui rendre leurs Hommages, afin de profiter de ses faveurs, & de posséder un Bonheur éclatant. Mais on se trompe, il n'y a point dans le Monde d'objet unique qui puisse nous rendre heureux; car chaque objet renferme un Bien particulier, & il n'y en a pas un seul qui les renferme tous. C'est l'union & l'assemblage de plusieurs objets qui concourent à notre Bonheur, & qui le forment; mais que cet heureux assemblage coûte de peines & de Travaux! Il ne se fait presque jamais en notre faveur. Il ne dure qu'un moment. Il manque toujours quel-

quelque roüe à une Machine qui doit être composée de tant de parties différentes, dont plusieurs venant à s'afoiblir, à se rompre, ou à se détacher, la rendent imparfaite. Ces Créatures sont des Etres bornés & finis qui ne peuvent jamais faire rien d'infini & d'éternel. Elles dépendent toutes, sans exception, du Créateur qui les dirige, qui les donne, qui les refuse, qui les assemble, & qui les écarte, lorsqu'on y attache ses inclinations & son Cœur. Que de vanité dans ces Créatures, qui ne dépendent point de nous. Elles émanent uniquement de Dieu, par conséquent elles ne peuvent nous rendre véritablement heureux sans lui. L'Immortalité que le Monde nous donne est inutile, & chimérique, la Vie s'écoule comme l'eau, que rien n'arrête. Chaque jour abrège nôtre durée, chaque moment où nous vivons est un pas que nous faisons vers la Mort, & les Honneurs & les Plaisirs sont encore moins solides que la Vie.

Parlerai-je des suites que l'Amour du Monde traîne inévitablement après lui? De ces désirs si souvent trompés, qui s'irritent, parcequ'ils ne sont pas satisfaits. De cette irritation, qui nous fait passer des moiens innocens aux moiens criminels, pour les assouvi. De cette agitation continuelle que cause la Multitude

Hh

des

des objets qui plaisent, de ces craintes, de ces alarmes de les perdre, lorsqu'on les possède. De ces remords que le Péché fait naître dans les malheurs imprévus, dans la Maladie, & aux aproches de la Mort, tout cela est si connu, qu'il faut s'aveugler volontairement, pour aller chercher son Bonheur dans le Monde.

Que l'Homme fasse usage de quelques objets que Dieu a créés pour lui, & qui peuvent lui servir de consolation & de soulagement pendant la Vie, cela est naturel & raisonnable; mais il est juste qu'il s'élève par ces objets à la recherche des Dons de la Grace, & des Thrésors de la Gloire, Dons & Thrésors plus excellens que ceux de la Nature. Le Corps tombera nécessairement en ruine; mais l'Ame ne peut être détruite, ni par la séparation de ses parties; car elle n'en a pas, ni par le choc trop violent des corps, qui ne peuvent la fraper, ni enfin par aucun accident imprévu, puis qu'elle est immortelle. Elle doit donc chercher des plaisirs qui subsistent autant qu'elle. La Mort tôt ou tard nous chasse du Monde, & nous oblige à le quitter. L'Ame seule, transportée dans un autre lieu, vivra toujours. N'est-il donc pas de son intérêt, qu'au lieu du Démon qui la tourmente, elle trouve un Dieu qui la recoive dans son sein,

&

& qui lui procure des Plaisirs inénarrables & éternels? *Seigneur à qui irions nous? c'est toi qui as les Paroles de la Vie éternelle.*

Allez au Démon, mauvais Chrêtiens, si une funeste expérience ne vous a pas détrompé de son Pouvoir, & ne vous a pas convaincu de la fausseté de ses Promesses. Il promettoit au premier Homme la Vie & la Béatitude, *vous ne mourrez point, Et vous serez comme Dieux.* Mais cet Homme se trouva dans le même moment précipité dans un abîme de malheurs. Cette fausse Parole de Vie le coucha dans le Tombeau, & lui ôta comme à toute sa Postérité le glorieux Privilège de ne mourir pas; & bien loin d'être heureux, il mangea son pain à la sueur de son visage. Le Démon a plus d'un art pour séduire les Hommes, & on s'adresse à lui d'une manière différente; car celui qui croit devenir heureux par des moïens criminels, plutôt que par son travail, fait les Oeuvres du Père des ténèbres, & se repose sur lui avec plus de confiance que sur Dieu même, qui est le seul Auteur de la Vie, & le Principe du Bonheur.

Irons nous aux Philosophes? Il n'y en avoit pas un seul qui ne promît le souverain Bonheur à ses Disciples. Ils se vantoient même d'avoir fait descendre la Sagesse du Ciel, afin qu'elle leur enseignât le moïen d'y parvenir. Mais, que

ces Gens , quoi qu'ils fissent la partie la plus épurée du Monde , étoient éloignés du but auquel ils tendoient. S'ils avoient pu promettre avec fondement à l'Homme , de le garentir des maux inévitables pendant la Vie , ils auroient mérité qu'on les écoutât. S'ils lui avoient appris à souffrir la Douleur & les maux avec cette Patience qu'inspire la soumission aux ordres de Dieu , ils auroient eu raison. Mais renverser les idées naturelles de la Douleur & du Plaisir , ôter aux sens leur Office ordinaire , inspirer une patience qui ne consistoit que dans l'arrangement de quelques Sentences ébloüissantes , dont on sent la fausseté dès le moment que le mal devient pressant , vouloir rendre l'Homme heureux dans le tems que Dieu qui le châtie veut l'affliger , c'est choquer en même tems la raison & la Divinité.

Il est vrai que Jésus Christ crie dans l'Évangile , *Bienheureux ceux qui sont persécutés pour Justice , vous serez Bienheureux quand on vous maudira ;* mais Jésus Christ ne renverse ni les sensations , ni les idées naturelles que nous avons des Maux , il laisse à la Douleur sa pointe , & au Corps sa sensibilité , il fait seulement consister le Bonheur de ceux qui sont persécutés pour la Justice dans les secours intérieurs , ou dans les Consolations que  
 donne

donne l'espérance d'une Félicité éternelle, dont notre Fidélité sera couronnée. Ceux, entre les Philosophes, qui ont entrevû la Vérité de plus près, disoient, comme Aristote, que l'Ame, qui est une étincelle de la Divinité, ne doit trouver son véritable Bonheur que dans les Objets spirituels. Les autres ajoûtoient, avec Platon, qu'on cherche inutilement la Félicité sur la Terre, puisqu'on ne la possède que dans le Ciel, & que par une union étroite avec la Divinité. On soutient même, qu'en perçant au travers du tour fabuleux que les Poëtes ont donné à leur Champs Elisées, on y découvre les Peines & les Récompenses de la Vie avenir. Enfin, ces Principes débités avec art réprimoient les Passions; & si le Remède palliatif ne suffisoit pas pour guérir le mal, du moins, il en modéroit la violence & le cours. Il est cependant vrai, que ces foibles raïons de lumière, répandus au milieu d'une nuit obscure, ne suffisoient pas, pour mettre en évidence la Vérité & la Vie, ni pour faire sur le Cœur une impression assez forte, pour en anéantir la Corruption, & y faire naître la Sainteté. Ces lambeaux de Morale qu'on trouve épars dans un grand nombre d'Ecrits, & dont on n'a jamais rassemblé le Systême, n'étoient que de sombres lüeurs, incapables

bles de produire une connoissance claire & distincte. La lâche Dissimulation des Sages du Monde, qui, comme le Vulgaire ignorant & superstitieux, faisoient fumer l'encens devant les Idoles, démentoit leurs beaux sentimens sur la Divinité, & déshonoroit la sévérité de leur Morale, ou la rendoit inutile. La Mort de Socrate jetta une telle épouvante dans le Collège des Philosophes, que Platon, son Disciple, fut obligé de s'envelopper dans un sombre Galimatias, lorsqu'il parloit de Dieu, parcequ'il ne vouloit pas être Martyr de la Divinité. S'il étoit permis à ceux qui ont vécu dans les ténèbres du Paganisme, de s'éjoüir à la lumière de ces lumignons fumans, & de s'adresser à eux, lorsqu'ils cherchoient un Bonheur inconnu, il faudroit devenir également Ennemi du bon sens & de son propre Bonheur, pour les consulter pendant que Jésus Christ parle, & nous enseigne le véritable chemin qui nous y conduit : *à qui irions nous donc, Seigneur? puisque c'est toi qui as les Paroles de la Vie éternelle.*

Moïse promettoit une longue Vie dans une Terre décollante de lait & de miel à ceux qui honoroient leurs Parens. Hélas! irons nous aux pieds du Sinai recevoir ces Paroles d'une Vie temporelle

& passagère ? Dieu y est assis revêtu de Gloire & de Majesté , accompagné de ses Anges , qui le servent par millions ; mais la Montagne est fumante , la Terre tremble , on ne voit qu'à la lueur des Eclairs ; & le bruit des Tonnées est si redoutable , qu'on est obligé de crier , *que l'Eternel ne parle plus à nous.* Vive image de la Loi , qui jette la terreur dans les Consciences , & ne donne pas les Consolations nécessaires pour les calmer. La Loi demandoit toujours une Vie innocente , elle ne pardonnoit point les défauts qui se glissent dans l'obéissance la plus parfaite , elle ne recevoit point le Sacrifice du Cœur contrit , & de l'Ame pénitente. Douleur , Larmes , Gémissemens , vous étiez inutiles , ce n'étoit que par un Evangile , & par une Miséricorde anticipée , qu'on recevoit la Grace & la Vie.

Moïse fit sortir les Israélites, ses Frères, d'un honteux Esclavage ; mais il les conduisit sur les bords de la Mer rouge , qu'ils firent retentir de leurs Gémissemens, parceque leur ancien Tiran marchoit à leur suite , & qu'ils ne pouvoient échapper qu'en la traversant par Miracle. En sortant de ce Péril, ils en trouvèrent un plus grand dans un Désert stérile , aride , où le Pain & l'Eau manquoient, où les

Serpens brulans faisoient des plaïes cruelles. La Mortalité y fit d'afreux ravages, ils y laissèrent les Cadavres de six cents mille Personnes pour la nourriture des Oiseaux de proie, & enfin les plus heureux arrivèrent dans cette Terre promise, où il falut combattre l'Ennemi, prendre des Villes, cultiver des Rochers & des Montagnes, & vivre de son travail. Ce n'est point cette Vie laborieuse & passagère que nous cherchons. Laissons donc derrière nous Moïse & son Oeconomie, ne cherchons point nôtre Bonheur, ni en nous mêmes, ni dans le Monde, ni chez les Philosophes ni sous la Loi. Ce sont là *des citernes crevassées* qui ne contiennent point cette *Eau de laquelle quiconque aura bû ne mourra point*. Allons, allons tous ensemble à Jésus, le Chef & le consommateur de nôtre Foi: à qui *irions nous, Seigneur? c'est toi qui as les Paroles de la vie éternelle*.

I. Jésus Christ est celui qui a mérité pour nous la Vie éternelle. Sa Mort & sa Résurrection ne nous auroient pas profité de beaucoup, s'il n'avoit répandu son sang que pour sceller la Vérité de sa Doctrine, & s'il n'étoit ressuscité que pour prouver sa Victoire sur la Mort; mais il y avoit une Satisfaction d'un prix infini dans ses souffrances, c'étoit là ce  
que

que la Justice Divine exigeoit de nous , c'étoit là ce qu'elle attendoit , pour nous ouvrir la Porte des Cieux. Les Hommes avoient tous entrevû la nécessité de cette Satisfaction ; mais de quoi servoit-il d'avoir vû la profondeur du mal , & la nécessité du Remède , si on ne réparoit ce défaut que par le sang inutile des Bœufs & des Taureaux ? Les Juifs , entetés de la suffisance de leurs Sacrifices , ne pouvoient s'imaginer que le Messie dût mourir , quoi que la nécessité de sa mort fut peinte dans tous les Holocaustes qu'ils posoient sur leurs Autels. Leur ignorance auroit été naturelle , si les Oracles des Prophètes ne l'avoient dissipée. Voir mourir le Messie pour sauver des Hommes ingrats & Pécheurs ; cela est difficile à concevoir ; mais le moien étoit unique. La Satisfaction étoit nécessaire , & elle ne pouvoit être faite que par le Sacrifice sanglant d'un Homme Dieu. C'est par la Mort que Jésus nous a réconciliés à Dieu , son Père , & qu'il nous a mérité la Vie. *A qui irions nous donc , Seigneur ? c'est toi qui as les Paroles de la Vie éternelle , toi seul qui l'as méritée pour nous , & toi seul qui pouvois le faire , parce que tu es Dieu béni éternellement avec ton Père.*

II. Jésus Christ nous a fait connoître la Vie. On reproche aux Juifs mêmes de n'en avoir pas eu des idées assez nobles, ni assez vives, & que les Prophètes qui vouloient les porter à la Repentance, les touchoient plutôt par la fraïeur de voir Jérusalem & la Canaan ruinées, que par la crainte de l'Enfer, ou l'espérance du Paradis. Ces Saints Hommes vouloient prendre les Juifs par leur foible, & c'est celui de tous les Hommes, que de s'attacher à la Terre, & d'y chercher leur bonheur pendant le séjour qu'ils y font. Jésus Christ a levé parfaitement un préjugé si général, en nous aprenant, au contraire, que c'est ici le lieu des Combats & des Larmes, qu'il faut charger sa Croix pendant cette Vie, si on veut être heureux dans l'autre, souffrir les Maux & les Persécutions, que la Foi nous attire, si on veut la voir couronnée dans le Ciel. Il nous apprend, ce Divin Jésus, que c'est en Dieu seul qu'on trouve sa Félicité, parce qu'il en est la source & le principe éternel, & que cette Félicité consiste dans l'union parfaite que nous aurons avec l'Etre infini; & afin qu'on ne puisse douter de la nature des plaisirs qu'on y gouterá, il en donne à ses Enfants les prémices & les

avant

avant goûts, qui leur font dire que ce sont des choses qu'œil n'a point vues, qu'oreille n'a point ouïes, & qui ne sont point montées au Cœur de l'Homme.

III. Jésus Christ fournit tous les moïens nécessaires pour parvenir à la Vie. L'Homme avoit quelque idée de sa corruption & de la foiblesse du Cœur qui résiste rarement aux Passions; mais il se nourrissoit de cette idée fière, qu'il étoit le maître de la réprimer, de la vaincre, & qu'un peu d'aplication, ou d'étude suffisoit pour le mettre en état de devenir aussi parfait que les Dieux. On ne pensoit pas seulement que les Hommes pussent être les Esclaves du Péché & du Démon. Morts en leurs fautes, & tous enfermés par la Loi sous la condamnation, pensoit-on avant Jésus Christ à cette Grace qui répare les défauts de la Nature? Hélas! on ne savoit pas seulement, s'il y avoit un Saint Esprit; cependant c'est lui qui la répand dans les Cœurs.

On a grande raison de regretter l'innocence que le premier Homme a laissé perdre si facilement, il n'avoit que des Tentations intérieures à combattre, & nous avons des Ennemis secrets & intérieurs qui ouvrent la Porte à ceux du dehors. Cependant le malheur étant arrivé, Dieu ne pouvoit le réparer d'une  
ma-

manière plus excellente , qu'en nous donnant une Grace qui nous fait vouloir & accomplir le Bien , un secours intérieur qui meine nos Passions prisonnières & obéissantes au pied de la Croix , qui nous élève au dessus des objets sensibles, qui conduit nos Ames à une Félicité parfaite. C'est-ce que Saint Paul enseigne, *par un Homme le Péché est entré au Monde, & par le Péché la Mort; mais la Grace abonde en tous les Hommes par Jésus Christ, & cette Grace, qui abonde en nous par Jésus Christ, est celle qui détruit la Mort, & qui donne la Vie.*

IV. Il importe peu que Jésus Christ nous refuse cet esprit miraculeux qui faisoit tant de Prodiges en faveur de l'Eglise naissante, il suffit qu'il nous donne les secours nécessaires pour vaincre les Tentations, & pour nous élever au dessus des maux. Les Scélérats trouvoient autant de consolation, que les Gens de bien dans cette nécessité inévitable qu'on attribuoit aux Evénemens. Le Vicieux aprenoit que ce n'étoit point la Providence qui punissoit ses Crimes, après en avoir développé toutes les circonstances; mais que le Destin portoit ses coups également sur les bons & sur les mauvais. Persuadé que tout ce qui arrivoit étoit un pur effet du Hazard, il perséveroit dans le

le Crime, ou se plongeoit dans de nouvelles débauches, parceque l'impunité, ou la peine dépendoient du Hazard. Mais, quelle joie que celle d'avoir Dieu pour Protecteur, de savoir qu'il dirige tous les Evénemens à notre propre Bonheur, aussi bien qu'à sa Gloire, qu'il proportionne les Epreuves & la durée des Combats, aux forces de ceux qui les soutiennent, que le Démon qu'il tient à la chaîne ne peut s'étendre au delà, d'être assuré du succès, d'avoir un sentiment intérieur de l'Amour de Dieu & de son Esprit, qui soulage de sa part nos foiblesses, d'avoir l'Ame pénétrée de douceurs & de joies inéfables, pendant que le Corps souffre, & que l'Homme extérieur déchet, d'avoir des espérances d'un Bonheur éternel, qui ne seront jamais trompées, d'entrevoir les Trônes & les Couronnes de Gloire qui nous sont préparés, d'être sûr de les posséder, parceque Dieu est fidèle, & qu'après avoir combattu le bon Combat, il nous rendra nôtre dépôt, cela ne suffit-il pas, pour nous rendre plus que Vainqueurs en toutes choses par Notre Seigneur Jésus Christ? Et à qui irions nous? puisque c'est lui qui a les Paroles de la Vie éternelle.

V. Grandes & excellentes sont les Promesses qui nous ont été faites, par lesquelles étant échapés de la corruption,

NOUS

*nous serons rendus participans de la Nature Divine*, disoit Saint Pierre. Peut-on imaginer quelque chose de plus auguste & de plus avantageux, que de participer aux perfections de la Divinité? Je veux bien que cette Participation consiste dans la Ressemblance des dispositions & des inclinations de la Divinité, & que cette Ressemblance commence dès cette Vie; mais elle n'y sera jamais consommée, & les grandes Promesses de Jésus Christ regardent notre entrée dans le Ciel, & la durée éternelle du Bonheur, dont nous y jouirons. C'est alors, qu'échappés de la corruption, rendus semblables à notre Père qui est Saint, nous jouirons de ses Perfections, de sa Félicité, & de sa Gloire. Mon Dieu! Qu'elles sont grandes, qu'elles sont magnifiques ces Promesses! C'est Jésus Christ qui les fait, qui les répète dans toutes les pages de son Evangile, sa Fidélité est inviolable, il hate notre Bonheur par l'assurance qu'il nous en donne. Ah! Seigneur, à qui irions nous, c'est toi qui as les Paroles de la Vie éternelle.

VI. Ne vous imaginez pas que Saint Pierre n'attribuë à Jésus Christ que la seule Autorité de parler & de promettre, il suit le stile des Juifs, & veut nous apprendre que Jésus Christ a la Vie, qu'il  
la

la confère à ceux qui croient en lui, car *qui a le Fils, il a la Vie*, il l'a méritée, il la promet, il la donne, & ce sera lui qui nous introduira dans le séjour de la Gloire.

VII. Ce que Jésus Christ promet, & qu'il donne à ceux qui persévèrent dans la Profession de la Foi, est la Vie éternelle. Je n'entreprends point d'en faire la description, ni de vous en donner l'idée. Je remarquerai seulement, que nos désirs, qui sont infinis dans leur étendue, ne nous rendroient pas heureux, si Dieu bornoit nôtre Félicité à ceux que nous formons pendant la Vie. Il ne suffit pas pour être heureux sur la Terre, de posséder tout ce qu'on souhaite; mais un jour les facultés de nos Ames étant perfectionnées, nous aurons des désirs plus vastes & plus purs. Ces Désirs seront accomplis; & l'Ame vivant dans une continuelle admiration des Biens qu'elle possédera sans travail, sans peine, & sans crainte de les perdre, s'écriera, Seigneur Jésus, à qui nous avons été fidèlement attachés, nous reconnoissons par expérience, que tu avois véritablement les Paroles de la Vie éternelle, puisque tu nous fais jouir de cette Vie selon ta promesse, & que c'est toi qui nous l'as donnée. *A toi soit Honneur, Gloire, Magnificence au Siècle des Siècles*

*cles.* Quand vous feriez un assemblage aussi parfait, que vôtre imagination en est capable, d'Honneurs, de Gloire, de Magnificence, de Joies, de Plaisirs, vous ne vous formeriez par là qu'une idée très défectueuse, & très peu ressemblante du Bonheur dont Jésus Christ fera jouir ceux qui l'auront suivi. En effet personne n'a vû le Père; & dans l'état de foiblesse où nous sommes pendant la Vie, il est impossible d'élever nos pensées jusques à lui, ou de concevoir la douceur, la perfection, & l'étendue des Biens qu'on possédera, lorsque cet Etre infini sera tout en nous, & que nous serons tout en lui. La Grace, il est vrai, a ses avantages, & ses douceurs qui surmontent tout Etendement; mais elle a aussi ses imperfections. Si vous séparez toutes celles qui sont attachées à ses opérations, & à ses douceurs, quoi que vives, pénétrantes, inéfaibles, vous ne pourrez cependant parvenir qu'à une légère idée de la Vie avenir; car enfin, nous vivons ici bas par Foi, & quelque salutaire que soit cette Foi, elle a ses ténèbres, elle a ses obscurités, qui ne permettent pas de la mettre en parallèle avec cette connoissance évidente que nous aurons de Dieu, lorsque nous cheminerons par vüe. D'ailleurs, ne faut-il pas opposer aux Opérations de la Gra-

ce des Péchés, & des foibleſſes qui en exténuent la force & le ſentiment? Ne faut-il pas reconnoître que Dieu lui même ne la diſtribüe pas dans toute ſon abondance, & qu'il en uſe ainſi, afin de tenir ſes Elus dans la dépendance & dans la Crainte? Imperfections de la Grace, vous ſerez anéanties, Dieu parlera, & ſe fera voir immédiatement à nos Ames. Nous réfléchirons les raïons lumineux de ſa Majeſté glorieuſe, & nous jouïrons de ces grandes, de ces excellentes Promeſſes, qui nous rendront participants de la Nature Divine.

VIII. Quel ſujet de Douleur, ſi un terme fatal, fixé par la Juſtice divine, engloutiſſoit toute nôtre Félicité; & ſi après avoir été parfaitement heureux, il étoit poſſible qu'on retombât dans le Péché, du Péché dans la Miſère, & de la Miſère dans la Mort ſeconde! A la bonne heure, que la Félicité du Monde ſoit paſſagère, que la Vie ſ'envole, & que les Richèſſes nous échapent, on eſt ſuffiſamment conſolé de cette perte par les Thréſors infinis qu'on doit poſſéder éternellement. Au lieu que ſi ce dernier degré de bonheur, qu'on doit goûter dans le Ciel, élevés au deſſus des Elémens, & du Monde, qui eſt le Théâtre de l'inconſtance, étoit ſujet aux mêmes Révo-

lutions, il n'y auroit point de consolation pour le Fidèle. Mais les Siècles couleront & se succéderont les uns aux autres sans altérer notre Bonheur. La crainte même de le perdre, bannie du séjour de la Gloire, ne troublera jamais le repos des Ames glorifiées, la succession des objets ne sera point nécessaire pour plaire aux sens & à l'Esprit, & la contemplation d'un Etre infini, qui n'est susceptible d'aucune variation, faisant le premier degré de nôtre Félicité, nous serons éternels, comme il est éternel.

Applica-  
tion.

La Conclusion que nous tirons de ces Principes est juste & naturelle, c'est que Jésus Christ est le seul qui ait *les Paroles de la Vie éternelle*, le seul qui l'ait méritée, & le seul qui la donne. On doit donc s'attacher à lui par une salutaire Persévérance; & en se détachant de tous les objets, en renonçant à tous les préjugés qui pourroient ébranler cette Persévérance, lui crier avec une Foi, dont la fermeté soit inviolable, lors même qu'il semble nous permettre de nous retirer, & de l'abandonner, *à qui irions nous, Seigneur? c'est toi qui as les Paroles de la Vie éternelle.*

*Qui a le Fils, il a la Vie, & celui qui n'a point le Fils, il n'a point la Vie.* Excellente Leçon, qui nous apprend que hors de Jésus Christ il n'y a point de Salut,

Salut. Les Saints auxquels on s'adresse si souvent n'ont été sauvés eux mêmes que par les Mérites de Jésus Christ, ils avoient eux mêmes besoin de Grace pour entrer dans la Gloire ; car *nous sommes sauvés par Grace*, ils ne peuvent donc nous rien donner, ils n'avoient point assez d'huile pour eux dans leurs Lampes, bien loin d'en pouvoir fournir aux autres, & ils ne peuvent paier que d'un refus ceux qui ont la témérité de leur en demander. D'ailleurs, ceux qui ont recours à eux, n'étant assurés de leur Glorification que par un jugement incertain & douteux, que la Charité seule dicte, ils ne peuvent sans crime quitter Jésus Christ, pour s'adresser à des Ames que des Hommes sujets à l'Erreur ont béatifiées. Le Père même, armé de sa Justice inexorable, ne peut acorder le Salut, que lors qu'il monte sur son Trône de Grace, qu'il accepte la Satisfaction de son Fils, & qu'on va à lui par son Intercession, *a qui irions nous donc ? c'est toi seul Seigneur Jésus qui as les Paroles de la Vie éternelle.*

Puis que nous avons un si grand intérêt à le suivre, il faut éviter l'ingratitude noire de ceux qui l'abandonnent après avoir goûté les douceurs qu'on trouve à sa suite. Cette menace que St. Paul (a) prononce

II 2

contre

(a) Heb. X.

contre ceux qui péchent volontairement après avoir reçu la connoissance de la Vérité, doit en faire trembler un grand nombre; car il n'y a plus de Sacrifice pour eux, & il ne leur reste plus que l'attente d'un Jugement terrible, & d'une ferveur de feu qui doit les dévorer. Tous ceux qui sont tombés n'ont pas été terrassés par la violence de la Persécution. On profite de tous les tems favorables pour se relever, lors qu'on a succombé par foiblesse. Hélas! qu'il y en a peu qui se soient relevés! Dieu veuille que Personne n'ait péché volontairement, afin que personne n'éprouve un Jugement terrible & la ferveur d'un Feu dévorant. Mais un devoir général, c'est celui de revenir promptement à Jésus Christ. La Multitude qui l'abandonna lâchement auroit encore une fois éprouvé sa Miséricorde par un prompt retour. N'imitiez point, mes chers Frères, cette Multitude dans son Impénitence, comme vous l'avez suivie dans sa Chute, & revenez à Jésus Christ avec une ferme résolution de ne l'abandonner jamais; car lui seul a les *Paroles de la Vie éternelle*.

Nous suivons nos Ancêtres comme nos Aïeux ont suivi ceux qui les ont précédés. (a) Mais pour vous, vous êtes des

(a) *Sequimur Majores nostri qui jecuti sunt suos. Symmachus.*

des nouveaux venus. Toute la Terre adore les Dieux comme nous; mais vous n'êtes qu'une poignée de Gens grossiers, pauvres, haïs, disoient les Paiens aux premiers Chrétiens. Ils avoient raison, si l'Antiquité rend l'Erreur vénérable, & si la Multitude fait une marque évidente de l'Eglise; car l'Idolatrie étoit vieille de quatre mille ans, & l'Univers entier n'étoit qu'un vaste Temple d'Idoles, où tout étoit Dieu, excepté Dieu. Mais autant que les Vérités anciennes doivent être respectées, autant l'Antiquité d'Erreur doit elle être méprisée. Et à l'égard de la Multitude, ne voyez vous pas que c'est elle qui abandonne Jésus Christ, pendant que l'Eglise enfermée dans un très petit Vaisseau vogue au gré des Vents? Il est étonnant qu'on donne à l'Eglise Chrétienne deux Caractères qu'elle n'a pas toujours eus, & que le Paganisme possédoit d'une manière éclatante, & à si juste titre.

Jésus Christ se laisse trouver à ceux qui le cherchent avec humilité de foi, il aime qu'on s'adresse directement à lui. Il invite même tous ceux qui sont travaillés de peines, & chargés de Péchés, d'y venir, pour en être soulagés: *venez à moi*, dit-il, *vous tous qui êtes travaillés & chargés, & je vous soulagerai*. Il aime ceux qui croient que *lui seul a les Paro-*

*les de la Vie éternelle.* Il réside dans ces Ames qui se reposent sur son Mérite préférablement à une Justice humaine, laquelle inspire toujours une fierté criminelle. Il se donne en nourriture de Vie éternelle à ceux qui croient que ses *Paroles sont Esprit & Vie*, que *la Chair ne profite de rien*, & qui le mangent spirituellement, & par la Foi. Laissons, mes chers Frères, laissons la Multitude s'égarer, laissons la courir après des Dieux qui marchent devant elle, laissons la manger ce qu'elle adore, & adorer ce qu'elle mange. Pour nous, déplorons un si funeste aveuglement, & suivons uniquement le Seigneur Jésus, qui mettant en évidence la *Grace & la Vie dans son Evangile*, a le droit, le pouvoir & la volonté de nous sauver. Que pouvons nous souhaiter au delà ? Il a le droit de nous donner la Vie, puisqu'il l'a acquis par le Mérite de ses souffrances, il en a le pouvoir, puis que Dieu a remis tout jugement au Fils, il en a la volonté, puis qu'il a donné sa propre Vie pour nous rendre heureux.

Les Apôtres ne dissimulèrent point à la vue de la Multitude, qui les voioit avec indignation suivre un Maître qu'elle abandonnoit. Sans craindre ni la haine, ni la violence des Sacrificateurs, auxquels cet Evénement ne pouvoit être caché,

ché, ils demeurent fidèles à Dieu, & confessent hautement, que c'est lui seul qui a les Paroles de la Vie éternelle. Ils n'écoutent point la Chair & le Sang, qui leur faisoient voir des périls inévitables dans le nouvel engagement qu'ils prenoient avec leur Maître. Ils veulent courageusement le suivre par tout où il ira, *a qui irions nous, Seigneur?* La difficulté du Mistère ne les embarasse point, acoutumés au stile métaphorique du Fils de Dieu, ils comprennent parfaitement, qu'on peut manger sa Chair par la Foi, comme on peut marcher sur lui, parcequ'il est le chemin, entrer au dedans de lui, parce qu'il est la Porte, & cueillir de son Corps des fruits salutaires, parcequ'il est le Sep & le Tronc de l'Arbre de Vie.

Tel étoit le caractère des Apôtres, voulons-nous, mes Frères, avoir la même Fidélité, & le même courage pour le confesser devant les Hommes, afin qu'il nous confesse devant son Père? Voulons-nous, comme les Apôtres, nous exposer aux périls, à la Haine des Hommes, à la Misère pour la Foi? Voulons nous, comme eux, imiter Jésus Christ dans la Sainteté de sa Morale & de sa Vie, aussi bien que dans la Profession de sa Doctrine? Voulons-nous combattre le bon Combat, & avoir cette persévérance, qui seule emporte

les Couronnes ? Nôtre Devoir nous y appelle, la Crainte de l'Enfer, l'intérêt du Salut & de la Vie nous y engage, allons donc au Seigneur Jésus, & demeurons inviolablement attachés à sa Personne, & à son service. Hélas ! mes chers Frères, où trouverions nous ailleurs cette Miséricorde qui efface tous nos Péchés passés, & cet Esprit sanctifiant qui donne la Vie à nos Ames ? Ou trouverions nous ailleurs des Vérités plus pures & une Morale plus sainte ? Ou trouverions nous ailleurs l'espérance ferme & solide de ce Bonheur qui remplira parfaitement tous nos désirs ? Seigneur Jésus, à qui irions ? c'est toi qui pardonnes tant & plus, c'est toi seul qui peux dompter nos Passions, triompher de la corruption de nôtre Cœur, & changer nôtre Volonté pour la tourner du côté du Salut. Comme tu as marché sur la Terre dans la Honte & dans la Misère, il est juste que tes Disciples marchent sur tes traces. Tu as vû sans étonnement la Multitude ingrate & stupide t'abandonner, parce qu'elles'imaginoit que tu voulois lui donner ta Chair à manger. Ah ! Seigneur, acoutumés à ta Voix, nourris à ton Ecole, nous connoissons que tes Paroles sont *Esprit & Vie*. Seigneur affermis nous dans ton Eglise, reçois

nous,

nous dans ta Naffelle , quoi qu'agitée , nous n'irons jamais à d'autre qu'à toi , Seigneur , qui as *les Paroles de la Vie éternelle*. Veilles un jour couronner la Foi & la Persévérance de ceux qui s'unissent à toi , & qui t'adorent en Esprit & en Vérité. *Amen Amen.*

## P R I E R E

Pour les Personnes qui se relévent de leur Chute , & qui veulent s'unir étroitement à Jésus Christ.

**S**eigneur Jésus est il possible , qu'on t'abandonne après t'avoir connu ? Seigneur , tu es descendu du Ciel & du Trône de ta Gloire sur la Terre , tu t'es abaissé jusqu'à nous enseigner , à nous pauvres Pécheurs , le chemin du Salut , & par un Miracle mille fois plus éclatant que celui par lequel tu as nourri la Multitude dans un Désert , tu nous a donné le Pain de Vie , duquel quiconque aura mangé ne mourra point , & pour prix d'un si grand Amour pour moi , je me suis retiré de ta suite. Mon Ame , que tu es ingrate ! Mon Ame , que tu es lâche , d'avoir abandonné ton Sauveur , au lieu d'être demeurée étroitement unie à

lui! Mon Ame tu as écouté la Chair & le Sang, tu as préféré la Multitude au petit nombre, tu as suivi cette Multitude dans sa Désertion & dans sa foiblesse, tu as plus craint les Hommes que Dieu, le Monde t'a séduit, la Pauvreté attachée à la suite du Fils de Dieu, qui n'avoit pas où reposer sa tête, t'a fait tourner en arrière; & préférant les Douceurs de la Vie présente à la Gloire qui est avenir, tu l'as abandonné. Es-tu saisie d'horreur, mon Ame, & peux-tu voir ton Crime sans être pénétrée de la plus vive douleur? Ah! mon Dieu, je sens vivement, que j'ai péché contre le Ciel & contre toi, que je ne mérite point d'être appelé ton Enfant, ni de lever les yeux vers le Ciel. Je suis cet Enfant, qui, après avoir abandonné la Maison de mon Père, ai vécu dans l'égarement & dans le désordre; mais je reviens à toi, ô mon Dieu, pénétré de crainte, & de l'idée de mon Malheur. Qu'il seroit terrible, si tu prenois garde aux iniquités, & si tu nous traitois à la rigueur de ta Justice! Mais il y a pardon par devers toi, afin que tu sois craint. Souverain Pasteur des Ames, viens chercher ta Brebis égarée, & la ramènes dans ton Troupeau. Seigneur Jésus, qui es venu pour sauver les plus grands Pécheurs,

àie pitié de moi. *Àie pitié de moi mon Dieu, j'ai commis iniquité, j'ai péché contre toi; mais le Trône de ta Grace, ouvert à tous ceux qui s'y adressent par ton Fils bien aimé, seroit-il fermée pour moi? Le voici ce tems oportun, le voici ce besoin qui ne peut être plus pressant, où tu dois me faire Miséricorde & m'acorder ton secours. Me la refuserois tu cette Miséricorde, me le refuserois tu ce secours, lorsque je te demande l'un & l'autre avec une ardeur sincère, & par celui seul qui a les Paroles de la Vie éternelle? Combien d'indignes Pécheurs as tu sauvés par ta Grace? Pourquoi me la refuserois tu, puisque j'ai faim & soif de Justice? Comme le Cerf brâme après le courant des Eaux, mon Ame soupire après le Dieu fort. Pourquoi t'abas-tu, ô mon Ame, espère au Dieu vivant; car il aura pitié de toi. Ma Fidélité a été ébranlée; mais je la sens renaître, & si tu m'acordes ton Esprit, elle deviendra ferme & inviolable. Préjugés de la Chair & du Sang, Interêts mondains, Richesses passagères, Amour du Monde, Crainte de la Souffrance, de l'Exil & de la Mort, vous ne ferez plus d'impression sur mon Cœur. Je connois ma faute, je veux la réparer, je ne connois que Jésus Christ,*  
par

*par qui je puisse être sauvé, je le chercherai, & mon Ame le retrouvera. Je l'ai juré, je lui serai fidèle jusqu'à la mort; & quand il faudroit servir d'aspersion pour le Sacrifice, je le ferai. Ecoutez mes vœux Seigneur Jésus; reçois mes promesses, reçois moi en ta Grace, afin d'être reçu un jour dans ta Gloire, & de posséder cette Vie éternelle, dont toi seul a les Paroles, Amen.*

## P R I E R E

Avant la lecture d'un Sermon.

**S***igneur, ta Parole est une lampe à nos pieds, & une lumière à nos sentiers. Heureux celui qui peut s'éjouir à sa lumière, & fouler tes Parvis; car c'est là qu'on se nourrit du Pain des Anges, & qu'on goute combien le Seigneur est bon. Eternel des Armées, Eternel notre Dieu, nous sommes comme des Terres altérées & sèches qui attendent la rosée du Ciel. Fais la découler abondamment sur nous.*

*Quand sera-ce que nous nous présenterons devant toi, & que nous verrons le Dieu vivant? Nous allons trouver dans*

*ta*

ta Parole tout ce qui peut nous instruire, nous convaincre, & nous consoler dans nos Afflictions, tout ce qui peut rassûrer nos Consciences tremblantes, & nous montrer le chemin de la céleste Vocation à laquelle nous tendons. O Dieu, nous sommes ici assemblés sous tes yeux pour sanctifier le jour de ton repos, & pour nous instruire des salutaires Vérités que tu nous a révélées. Enseignes nous toi même. La Brieveté de la Vie, connue par tant d'expériences fatales, ne fait pas encore assez d'impression sur nous, pour nous rendre sages à salut. Nous avons préféré les avantages de la Vie présente aux douceurs qu'on goute dans ta Maison, nous nous sommes attachés aux soins de la Terre, plutôt que de choisir la bonne part qui ne pouvoit nous être otée. Nous ne pouvons, Seigneur, nous convertir, si tu ne nous fais connoître & sentir nos égaremens. Convertis nous donc, afin que nous soions convertis, & aujourd'hui que tu nous fais entendre ta Voix, ne permets pas que nous endurcissions nos Cœurs, de peur que tu ne jures en ta Colère, comme à ton ancien Peuple, si jamais ils entrent dans mon Repos. Rallumes par ta Parole la Vérité qui n'est pas encore éteinte dans nos Cœurs, anime nous de

cet

cet Esprit Saint, qui nous vivifie, qui nous change, & qui nous rende de nouvelles Créatures. Nous allons écouter tes Divins Oracles, nous allons voir une Miséricorde qui sauve les plus grands Pécheurs, & une Justice sévère qui ne pardonne point à ceux qui t'offensent avec fierté. Donne nous, ô Dieu, la Grace de faire une égale attention tant à la sévérité de tes Jugemens, qu'à l'étendue de ta Miséricorde, afin que nous ne nous endormions point par de fausses idées de la Grace, & qu'au lieu de persévérer dans le Crime, nous nous en repentions avec une vive Douleur. Seigneur fais qu'attentifs à ta voix, & à tes Promesses, nous retournions à toi de tout notre Cœur, que nous te confessions devant les Hommes par nos Paroles, que notre Foi soit scellée par nos Actions, & que nous allions par la Sanctification à la Vie, afin que nous reconnoissant devant ton Père, pour tes fidèles Disciples, & pour tes Enfants, il nous donne la Couronne de Vie, de Gloire, & d'Immortalité. Amen.

## P R I E R E

Après la lecture d'un Sermon.

**M**On Dieu, que ta Justice est redoutable & sévère! Si nous voyons à ta droite un Brigand qui se convertit, & qui entre le même jour en Paradis avec toi, nous en voyons à ta gauche un autre qui périt. Si touché de compassion pour l'Enfant Prodigue, tu le préviens, tu le revêts de ta Justice, & veux lui faire oublier ses Fautes par de tendres embrassemens, celui qui vend son Droit d'aînesse ne trouve point de lieu à la Repentance, quoiqu'il la demande avec Larmes. Quel malheur que celui d'être privé de ta Bénédiction! & qu'elle ressourcelle peut on avoir, lors qu'on la méprisée? Hélas! Seigneur, qui est-ce d'entre nous qui n'ait pas quelques fois préféré les avantages de la Chair à ceux de l'Esprit? La Vie nous a paru plus précieuse que la Vérité, & nous avons plus recherché les Plaisirs que les Dons de la Grace. N'y auroit-il plus de Beaume en Galaad, n'y auroit-il plus de Repentance, plus de Sacrifice, & plus de Miséricorde pour nous? Seigneur ne brises point le Roseau cassé, & n'éteins point le lumignon fumant. Si nous avons quitté la Maison paternelle, nous sentons toute la honte de notre égarement,

ment, & nous revenons à toi avec la Douleur, que l'horreur de nos Péchés exige de nous. Nous ne méritons plus d'être apellés tes Enfans; mais, o Dieu, peux-tu cesser d'être nôtre Père? Ces Enfans qui étoient morts, sont retournés à la Vie par la Repentance, ces Enfans qui toient perdus sont retrouvés, & reprennent le chemin de la maison paternelle. Préviens nous donc, ô Père tendre & Miséricordieux, ou si tu ne veux pas essüier si promptement nos larmes, laisses les couler; mais soulages notre Douleur par les secours de ton Saint Esprit. Nous te promettons désormais une fidélité inviolable, ni la Chair ni le Sang n'auront plus assez d'empire sur nos Cœurs pour les détacher de toi, qui es la source de Vie. Nos Passions amorties par les Douleurs de la Repentance obéiront à ta Voix, l'Autorité des Hommes ne sera point capable d'imprimer l'Erreur dans nos Ames préférablement aux Vérités que tu nous enseignes, & nous t'adorerons en Esprit & en Vérité jusqu'au dernier soupir de nôtre Vie. Sanctifie nous, ô Dieu, qui es la Sainteté même. Nous redoutons plus nôtre Cœur perfide, volage, ingrat, qui s'échape à tous momens, que nôtre Esprit, qui connoit trop évidemment la Vérité pour l'abandonner entièrement. Purifie

ce Cœur, arraches jusqu'aux fibres de la Convoitise, ôtes lui cet Amour de la Liberté, qui le soulève si souvent contre toi. Fais nous sentir nôtre néant, afin que renonçant aux fausses idées que nous avons de nôtre propre Justice, nous n'aïons de recours & de confiance qu'à ta Miséricorde. Fais nous connoître la vanité du Monde & de la Vie, qui, toute sensible qu'elle est, ne laisse pas de nous enchanter, afin que nulle autre Félicité ne nous touche, que celle qui est éternelle; & qu'après nous être rendus dignes de ton Amour, par la pureté de nos Affections, de nos Actions & de nos Désirs, nous obtenions de toi l'Immortalité bienheureuse, Amen, Amen.

## P R I E R E

pour un Malade.

**G**rand Dieu, indignes de parler pour nous mêmes, incapables de te rendre les Hommages, qui te sont dûs, & de t'offrir des Sacrifices tels que tu les demandes, nous osons te parler pour les autres. La Charité pour le prochain, que ton Fils nous a tant recommandée,

nous y autorise, & ta Miséricorde nous fait aller avec confiance au Trône de ta Grace, pour y être aidés en tems oportun.

Le triste état de ton Serviteur, couché dans un lit d'infirmité, nous sollicite d'implorer tes compassions en sa faveur. Ce Serviteur, que tu chaties, ô nôtre Dieu, reconnoît la Justice de la peine que tu as infligée à l'Homme pécheur; & la Chair, quoique toujours prête à se soulever contre tes ordres, plie sous ta main, & n'ose plus murmurer. Il ne vient point à toi apüié sur ses Vertus; mais il confesse ses Péchés. Il ne te présente point d'une main orgueilleuse & fière un assemblage de bonnes Oeuvres, pendant que de l'autre, il te présente le Mérite de Jésus Christ comme un supplément, dont il a besoin. L'Orgueil se tait & s'anéantit à la vue de tes Jugemens, & aux aproches de la Mort, qui doit le coucher dans le Tombeau. Il n'est sensible qu'à la peine qu'il a méritée, qu'à la Misère éternelle, dont la Maladie pourroit être un avant-coureur. Dépouillé de toutes les idées flatteuses de l'amour propre, il s'abat, il s'anéantit en ta présence; & persuadé qu'on n'est sauvé que par ta Grace, il te la demande avec toute l'ardeur dont il est capable, & nous te la demandons pour lui.

Que.

Que deviendroit ton Serviteur, si ta Miséricorde se retirant de lui, tu le livrois à ta Justice, dont la sévérité est inexorable? Il a péché; & le cours de ses Péchés aussi long que celui de sa Vie, ne peut que le rendre criminel. La Repentance pourroit effacer ses Fautes, puis qu'elle a les Promesses de la Vie avenir; mais que de défauts dans cette Repentance! N'est-ce point la Crainte de l'Enfer, plutôt que la Haine du Vice & l'Amour de Dieu, qui l'a fait naître? Les Rechutes qui ont succédé à sa Repentance ont aggravé son Crime; & les larmes n'effacent point des Péchés dans lesquels on est retombé souvent. On ne craint ni le péril, ni le Naufrage, lors qu'on s'y expose après en avoir essüié les horreurs. Mon Dieu, peut-on t'aimer & te servir comme tu mérites de l'être? Ton Enfant devoit s'être consacré à ton service depuis sa Naissance jusqu'à sa Mort. Combien de pensées & d'inclinations mondaines l'ont distrait d'un devoir si sacré! Que de Passions, se succédant l'une à l'autre, en ont interrompu le cours, & la pratique. Les nécessités de la Vie, & les Emplois, dont l'exercice soutient une Maison, ont autorisé ses Passions. L'Amour propre a secondé ses affections naturelles, quoi qu'excessives, il s'est flatté, il s'est endormi dans le Péché jus-

qu'à ce que la vieillesse, ou la Mort soient venues de concert réveiller sa Conscience. Opères, Seigneur, afin que cette Conscience reveillée s'anime, & répare les brèches qu'elle a faites à tes Loix. Viens Seigneur Jésus, viens promptement au secours de ton Serviteur; & toi, qui pardones tant & plus, laisses agir ta Miséricorde préférablement à ta Justice. Ecoutes, ô Dieu, nos Prières & celles de ton Serviteur malade, reçois nos Vœux & les siens. Sa Vie est entre tes mains, ta Providence, toujours sage réglera son sort, nous te demandons sa conservation & sa Vie, afin que son Ame te glorifie sur la Terre des Vivans, & que sensible à la Grace que tu lui as faite de le rappeler des portes de la Mort, il s'attache inviolablement à ton service. Mais le premier objet de nos Vœux, c'est l'Eternité, & le Salut, qu'on y possède. Acceptes, ô Dieu, les Sacrifices d'un Cœur contrit, d'une Ame pénitente, & ceux de la Bénéficence qu'il peut t'avoir présentés plus d'une fois dans sa Vie, oublies ses faiblesses, pardones ses Péchés, calmes ses fraïeurs, parles de Paix à son Ame, fais y naître l'espérance de l'Immortalité, donnes lui les avant-gouts du Bonheur que tu lui destines, & nous introduis un jour avec lui dans ta Gloire, Amen

PRIÈRE

## P R I E R E

d'un Malade mourant.

**O** Dieu, ce n'est point la Mort qui m'épouvante, cette ennemie redoutable du Genre Humain n'a rien d'épouvantant pour moi. Que mon Corps soit dissous, qu'il retourne dans la poudre, d'où il est sorti, c'est un Tribut qu'on doit à la Nature, & qui ne fait aucun mal. Mais le sort qu'aura mon Ame après avoir quitté la Terre, est l'unique objet de mon inquiétude. Le Temps & l'Eternité, le Passé & l'Avenir pénètrent mon Cœur de crainte. Je vois dans le Passé des Péchés nombreux, je vois dans l'Eternité, dont les Portes s'entrouvent, les peines que j'ai méritées. Comment expier mes Péchés dans un lit de Mort? Quand je te demanderois un renouvellement d'Années, ne mourrois-je pas toujours criminel? Mes Péchés se multiplieroient; car il est impossible de les éviter, puis que la Corruption, quoi que réprimée, ne peut être vaincue; & que le nombre de mes Fautes entassé sur celles que j'ai déjà commises, me rendroient plus coupable à tes yeux. Mes Larmes & ma Douleur effaceront-elles les tâches que

mon Ame ne cesse de contracter; & ces  
 bonnes Oeuvres, que j'ai dessein de produi-  
 re, qui seront toujours imparfaites, mé-  
 riteront-elles le Ciel? Malheur à moi, si  
 dans ce moment, où ta Créature doit  
 s'humilier par le sentiment de son néant,  
 & par la crainte de ta Justice, j'étois  
 à tes yeux mes Oeuvres & mes Vertus,  
 & si je m'y reposois avec confiance. O mon  
 Dieu, les Désirs que je laisserois échapper  
 pour la Vie me seroient suspects. Il est  
 vrai que je redoute la Mort à cause de  
 l'Avenir; mais je crains encore plus le  
 Péché qui est inévitable pendant la Vie.  
 Il ne me reste, mon Dieu, d'autre re-  
 mède, ni d'autre consolation, que ta Mi-  
 séricorde. Ma bouche ne s'ouvrira dé-  
 sormais que pour l'implorer; & au lieu  
 de pousser des Vœux pour la continuation  
 de la Vie, jete confesserai mon Péché. Mon  
 Ame, pénétrée des infidélités qu'elle  
 t'a faites, & de l'ingratitude par la-  
 quelle elle a noirci tes Bienfaits, souffre  
 une Douleur amère, & soupire après ta  
 Grace. Fais que cette Grace abonde  
 par tout où le Péché aura abondé, que le  
 Sang de Jésus Christ, répandu pour le  
 Salut du Genre humain, me lave de mes ini-  
 quités, qu'il me blanchisse à tes yeux, qu'il  
 apaise ta Justice, & qu'il obtienne pour  
 moi ta Miséricorde, afin qu'elle engloutis-  
 se

*Je mes Péchés, & les défauts demande Repentance. Je suis coupable; mais tu es mon Père. Auprès de qui serois tu, si ce n'est auprès de ceux qui ont le Cœur brisé? Je ne puis, ô mon Dieu, avoir recours qu'à toi, ne m'abandonnes point dans ma désolation, parles de Paix à mon Ame, afin qu'elle ne voie rien dans l'Eternité qui l'épouvante. Ouvre lui ton Trône de Miséricorde, afin qu'elle puisse entendre ces sons consolans, Grace, Grace pour elle. Qu'elle seroit mon Bonheur, ô mon Dieu, si après avoir mérité l'Enfer par mes Péchés, je pouvois être reçu dans le Ciel par ta Miséricorde! Qu'elle seroit m'a joie, si je pouvois rendre le calme à ma Conscience éfraiée, sentir cette Paix de Dieu qui surmonte tout entendement, & avoir ces avant-goûts du Bonheur qui sont les gages assurés de sa possession! Mon Ame, pourquoi t'abas-tu? espères au Dieu vivant. Il répond déjà à mes tendres désirs, il est venu le Seigneur Jésus, il est venu, je le sens qui me remplit de consolation & de joie. Père je remets mon Ame entre tes mains, rassasie la de ta ressemblance, & la rends éternellement heureuse avec toi, Amen, Amen.*

F I N.